LA LUMIÈRE



N° 156. — 27 Octobre 1893. — SOMMAIRE : Avis. — Un mot d'Hermès. — N'oublions pas (Lucie Grange. — La Prière (Lamarche). — Essai de spiritisme hermétique (Christian fils). — Variétés : « La Punition d'une Planète » (René Girard). — « Un orage en mer » (Jean de Bruges). — Actualités (Victor Flamen). — Nécrologie. — Bibliographie. — Le vrai spiritualisme et ses précurseurs.

AVIS. — *Prière à nos chers abonnés amis de nous pardonner le retard apporté à l'apparition de ce numéro. Nous avons fait des changements qui le motivent.*

Quoique très contents de la régularité du travail de M. Bertéa, notre imprimeur en province, nous avons dû, à regret, le quitter pour imprimer à Paris.

La direction de la Lumière *n'a rien changé à son fonctionnement. Elle prouve, simplement, à ses abonnés, qu'elle améliore de plus en plus la publication, sans augmenter le prix de l'abonnement. On remarquera que nous avons aujourd'hui seize pages de texte au lieu de douze : de plus, une couverture. Toutes ces dépenses sont bien lourdes à supporter : nous comptons sur le zèle de nos bons souscripteurs pour marcher à la Victoire finale, annoncée depuis notre fondation, en dépit de nos luttes et souffrances. Restons unis et courageux, dévouons-nous ; c'est pour le Bien et la Vérité que nous travaillons.*

Pour clore cet Avis *nécessaire, nous croyons utile d'affirmer à nouveau toute l'indépendance des collaborateurs ; chaque auteur restera toujours responsable des idées qu'il émet. Sauf des idées excentriques que nous ne saurions tolérer dans nos colonnes, nous accueillerons toujours avec la fraternité cordiale qui nous caractérise, tout ce qui nous paraîtra utile pour éclairer le but de notre œuvre fût-ce par un peu de discussion.*

Un mot d'Hermès

Entre la septième lettre et la huitième, bien chers amis, je place ces quelques lignes non numérotées.

Un guide doit laisser son médium se reposer, lorsqu'il est souffrant ; ma sollicitude affectueuse pour celle que nous chérissons tous augmente en cela les rigueurs de la prescription.

Les Lettres dont vous nous félicitez et qui vous ouvrent des horizons radieux, ne sont point en manuscrit préparé complet ; c'est un grand souci que je laisse à la fidèle amie Hab, que de ne l'avoir point pourvue d'avance. Ainsi que vous, elle ignore ce que je dirai au prochain numéro. Que Dieu la maintienne aussi forte de corps, que son âme est confiante et courageuse, afin que les Esprits de Lumière, qui doivent couronner l'œuvre, la trouvent toujours prête au devoir dans les bons et dans les mauvais jours ! Que l'avenir espéré se réalise pour vous tous, par notre persévérance et notre foi en l'œuvre de la « Lumière » qui, selon la parole de Jeanne Darc, rendra « la Victoire nôtre ».

Que la victoire soit à nous, en Dieu, par sa sainte Lumière sur les hommes !

C'est le jour de lancer dans un vaste unisson le cri triomphal des cœurs ; le 27 octobre n'est-il point l'anniversaire de notre Communion universelle ! ! ! Réjouissons-nous et prions.

Hermès.

N'OUBLIONS PAS

Le numéro 156 de la « Lumière », paraît à la date anniversaire de la fondation à Paris de la Communion dans l'amour divin. Unies aux nobles âmes, qui reçurent, à Salem, le trait d'inspiration divine, nos âmes s'élancèrent

dans l'espace pour proclamer la vraie fraternité universelle dans le Nouveau-Spiritualisme.

L'Œuvre de paix est devenue une force vive au sein des nations; une force qui résiste à toutes les calamités. Aux perfidies du mal, nous opposons notre franche aménité et, par la prière, onction fluidique nous guérissons les malades. De Paris à Pékin, il n'y a plus de distance. Pas n'est besoin de diplôme pour faire le bien. Nous puisons aux grands réservoirs de l'Ether et, déployant les larges ailes de l'esprit libre, nous nous faisons messagers de Dieu.

O mes amis du monde et des mondes! n'oublions pas l'heure du 27! Communions dans l'indulgente bonté, dans la charité douce, avec toutes les ardeurs du sacrifice et du dévouement. Communions dans le pur amour: régnons, par l'amour, dans l'Infini.

Voici le 1er novembre, fête des Saints et de nos Morts aimés; communions avec tout ce que l'on est convenu de nommer le Ciel.

N'oublions pas les souffrants, ceux qui agonisent et ceux qui ont expiré au seuil d'une éternité de ténèbres. Que nos pensées aimantes soient des rayons lumineux dans toutes les voies de mort; que la Vérité se répande avec le bonheur; que la vraie Vie soit!

LUCIE GRANGE.

LA PRIÈRE

Par un philosophe Chrétien

« Vous êtes tous frères ».
« La prière est l'expansion de l'être social vers son créateur, foyer de toute harmonie et de tout bonheur. »

Quand vous priez, priez ainsi, a dit Jésus-Christ :

« Notre père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre loi s'accomplisse sur la terre comme au ciel. »

Ayons confiance dans cette promesse du règne paternel de Dieu, et l'esprit de vanité et de domination qui est en nous se transformera dans nos âmes en indulgence et en amour pour tous nos frères, surtout pour les faibles, les pauvres et les ignorants; et tous alors, véritablement enfants d'un même Père, seront assurés du pain quotidien du corps, de l'intelligence et de l'âme.

La prière, expansion de l'âme vers Dieu, est la sève du sentiment religieux, principe essentiel de la vie sociale, appelé à étendre la fraternité à tous les hommes, à élever la piété filiale jusqu'à Dieu, et à relier ainsi l'homme à l'homme et l'humanité à son créateur. C'est par la prière que nos âmes, émanations divines, s'élèvent vers notre Père céleste, créateur de l'univers et de ses lois harmoniques, infini en tout ce qui est bien; c'est par elle qu'à la vue de ses bienfaits, nos âmes se pénètrent de reconnaissance, de confiance et d'amour, et que nous nous retrempons ainsi sans cesse au foyer éternel de toute justice, de toute miséricorde et de toute harmonie; c'est la prière enfin qui guide l'homme vers une communion chaque jour plus intime avec lui-même, avec ses frères, avec la nature et avec Dieu.

La persévérance dans la prière, en conduisant à une expansion continue de l'âme vers Dieu, divinise l'homme.

Pour quiconque comprend la nature paternelle de Dieu et l'unité harmonique de son œuvre, la prière ne saurait consister désormais dans des vœux égoïstes, contraires à la solidarité humaine et nécessairement aveugles ou impies, puisque demander à Dieu qu'il modi-

fie ses lois, ce serait admettre qu'elles sont incomplètes et nier par conséquent sa nature infinie (1). Que toujours nos prières empruntent des ailes aux sentiments d'équité et de solidarité humaine, et elles s'élèveront légères et puissantes vers les cieux. Mais la prière doit être bien plus intérieure qu'extérieure, car sans le travail, seule vie possible de nos facultés, nous ne saurions arriver au but de la prière : le culte de Dieu, l'observation de ses lois et l'amour de l'humanité, qui ne sont qu'une seule et même chose.

I

Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, a dit le Seigneur, mais il aura la lumière de la vie. (Jean, VIII, 12.)

II

Aimer Dieu de toute son âme et son prochain comme soi-même est le seul bien véritable et solide ; toute la loi et les prophètes sont renfermés dans ces deux commandements. (Mathieu, XXII, 36 et suivants ; Marc, XII, 29 et suivants ; Luc, X, 27.)

III

La souveraine sagesse est de travailler à préparer le ciel par l'étude et l'observation des lois harmoniques de la terre.

Le mal, et par conséquent la souffrance, ne nous viennent jamais que de notre ignorance de ces lois ou de nos erreurs dans leur application.

IV

C'est une vanité (1) que de nier la double destinée de l'homme et de renvoyer à l'éternité la réalisation des besoins qu'il éprouve ici-bas ; Dieu ne fait rien d'inutile ou d'incomplet, et, dans toutes ses créations, il existe un accord admirable entre la nature de chacune et son objet.

V

C'est une vanité que de prétendre refouler au fond des âmes leurs aspirations vers le bonheur : Dieu ne fait rien au hasard et n'a pu rejeter l'homme passionnel en dehors de la loi universelle d'attraction qui guide chaque être vers sa destination par un instinct infaillible.

VI

C'est une vanité que de croire à la nature mauvaise de l'homme, et de substituer aux lois divines qui ont uni intimement, sur la terre, le corps, l'intelligence et l'âme, une morale humaine qui ne sait que les diviser, que mettre en opposition systématique avec l'âme, notre guide divin, les facultés physiques et intellectuelles qui ne sont que les organes de ses manifestations ici-bas.

VII

C'est une vanité que de s'abandonner à l'intempérance, ou de mettre le mérite et la vertu dans des privations inutiles à l'humanité. La vie normale et le bonheur, tels que nous les a faits le créateur, n'existent que dans l'emploi intégral et harmonique de nos facultés.

VIII

C'est une vanité que d'apprécier la vie présente de l'humanité indépendamment du passé et de l'avenir.

Dieu n'est pas moins infini en logique qu'en bonté et en puissance, et si l'intelligence nous

(1) Ces principes sur l'intervention divine ne doivent pas être entendus dans un sens trop absolu. Si cette intervention est impossible comme moyen de modifier les lois de l'harmonie universelle, ce n'est point une raison pour qu'elle ne puisse point se produire quand il s'agit, au contraire, de leur accomplissement. Ainsi l'intervention divine, telle qu'elle est généralement comprise et qu'on la demande dans des prières inconsidérées (ayant pour objet de mettre fin à des souffrances particulières ou à des calamités publiques, toutes choses qui ne résultent jamais que de notre inobservation des lois divines), — est absolument impossible. Mais une confiance entière en notre Père céleste et de pieux et persévérants efforts dans l'observation de ses lois, peuvent déterminer de sa part une espèce d'intervention en notre faveur. Il est certain que plus nous l'aimons, plus il nous aime, et plus notre âme se pénètre de l'esprit du christianisme pratique qui conduit à la réalisation de son règne ici-bas. Ces résultats d'un simple développement du sentiment religieux, en germe dans toutes les âmes, n'ont rien que la raison ne puisse comprendre et accepter.

(1) Vanité : pensée présomptueuse, frivole, chimérique.

est, encore aujourd'hui, un guide moins sûr vers nos destinées providentielles, que ne l'est l'instinct pour l'animal, c'est que la vue instinctive de l'homme, ayant sa source dans la raison et dans la foi, ne peut exister que par leur rapprochement et se développer que par leur accord parfait.

IX

C'est une vanité que d'attacher trop d'importance à la vie terrestre;

Le corps n'est que l'enveloppe passagère de l'âme, — à l'état d'enfance ici-bas, — et celle-ci ne s'élève à sa vie supérieure que par la mort qui la délivre de ses langes matériels; pour le juste qui s'éteint, la mort naturelle n'est qu'un sommeil libérateur.

X

C'est une vanité que d'accuser d'injustice ou de faveur en ce monde celui qui a l'éternité pour punir ou récompenser;

Dieu est juste et chacun de ses enfants a sa part dans ses bienfaits.

XI

C'est une vanité que de rechercher dans la considération et les honneurs, autre chose qu'un moyen d'être utile à l'humanité, et de souhaiter une vie longue sans se mettre en peine de travailler à la rendre bonne;

Notre passage sur la terre, enfance de la vie réelle, doit être une préparation à cette vie supérieure.

XII

C'est une vanité que de condamner jamais son prochain, car nous n'avons reçu de Dieu ici-bas aucun moyen de nous juger les uns les autres;

Chacun de nous étant doué d'une nature particulière, cède à des impressons différentes; de là résulte nécessairement la variété infini des opinions, des volontés et des actes.

XIII

C'est une vanité que de s'appuyer sur le hasard, la fatalité et la compression pour imposer la résignation à ses frères.

Le seul moyen d'entrer dans les voies de l'équité, unique ciment des âmes, est de ne point se rendre indigne des faveurs qu'on ne doit qu'aux hasards de la naissance, c'est de se mettre au point de vue et à la place de son prochain, et d'avoir pour lui les sentiments de justice, d'indulgence et de fraternité qu'en voudrait toujours rencontrer pour soi-même.

XIV

C'est une vanité que de prétendre fermer son cœur à la charité pour vivre dans l'indifférence et dans l'isolement; la solidarité, lien des rapports naturels entre le tout et ses parties, est une loi universelle et imprescriptible;

Aimons-nous donc de toute la puissance de nos âmes; l'amour seul conduit à l'union, et l'union intime de tous à la vie normale et au bonheur de la grande famille humaine, par le développement libre, complet et harmonique des facultés physiques, intellectuelles et morales de chacun de ses membres.

* * *

Il n'est personne qui, après avoir fait de ces vérités l'objet de ses fréquentes méditations, n'y puise un aliment quotidien favorable au développement de son âme; la prière, ainsi comprise, devient un véritable foyer spirituel à l'usage de toutes les conditions sociales : le malheureux et le pauvre trouveront à y retremper leur courage, le riche et le puissant à y réchauffer leur charité. Aucune âme ne saurait se pénétrer de ces rapports providentiels de l'homme avec son créateur s'en se sentir plus libre, plus heureuse et nécessairement meilleure; car si la servitude, l'ignorance et la misère entraînent fatalement l'homme à la haine, à la débauche et au crime; la liberté, le savoir et le bonheur le conduisent providentiellement à l'amour chrétien et à l'harmonie sociale.

Ne nous lassons donc jamais d'élever nos âmes vers notre Père céleste, et de les retremper sans cesse au foyer de sa justice et de sa miséricorde. Que notre confiance en lui soit infinie comme sa tendresse pour nous, et nous comprendrons que l'amour chrétien est le seul moyen de triompher de toutes les misères; que l'homme est l'artisan unique et tout puissant de son bonheur terrestre, et que les sen-

timents d'équité et de solidarité, que Dieu a mis au fond de toutes les âmes, sont la source divine d'une harmonie sociale dont sa providence paternelle nous offre les lois et les modèles dans les harmonies admirables de la nature.

Puissent, ô mon Dieu, les intelligents et les puissants, auxquels vous aviez confié la tutelle de leurs frères, comprendre la sainteté de leur mission ! Puissent ces aînés de la famille humaine, — éclairés enfin sur votre nature paternelle et sur l'unité harmonique de votre œuvre, et profondément pénétrés de reconnaissance, de confiance et d'amour à la vue de vos bienfaits — s'inspirer de votre Esprit divin, et reconnaître que la douceur et l'humilité sont les vertus chrétiennes par excellence, et que la charité des biens elle-même n'est rien sans la charité des âmes !

LAMARCHE.

ESSAI DE SPIRITISME HERMÉTIQUE

Le spiritisme expérimental, tel qu'il se pratique de nos jours, tend de plus en plus à s'enfermer dans la sombre nécromancie. Que l'effort des rares gens de cœur et de bon sens qui cherchent à lui imprimer une direction plus haute, plus digne de lui, reste incompris, ne soit pas soutenu; et l'expérimental spiritique tournera définitivement à l'inconsciente profanation pour les uns; au jeu impie, malsain et dangereux pour les autres.

— Que signifie le spiritisme lorsqu'il borne son expérience à appeler l'âme désincarnée d'un défunt ?

— A prouver que l'âme est immortelle !...

— Eh bien, et après ?

L'immortalité de l'âme était déjà prouvée au temps des Scandinaves et des Gaulois. L'immortalité de l'âme, on y croyait même en France, avant l'apparition du spiritisme. Un homme éminemment aimable et distingué, que j'ai connu malheureusement trop peu, — j'ai nommé M. Allan-Kardec — ne conservait aucun doute à cet égard soyez-en sûrs.

Nous touchons à la fin du XIXe siècle, et, malgré le « Progrès », le spiritisme se dresse devant nous comme un roc aux flancs glissants dont le sommet est trop élevé pour s'illuminer du flambeau de la science d'en bas.

En dépit des théories boiteuses, des systèmes branlants, des hypothèses biscornues ; — en raison peut-être des doctes querelles qui éclatent périodiquement au pied de l'inaccessible montagne parmi les doctrinaires mal d'accord ; l'horizon spirite s'assombrit plutôt qu'il ne s'éclaire. Le problème, toujours à résoudre, attend la descente miraculeuse d'une solution qui erre parmi les hautes brumes assiégeant le sommet de cette roche du mystère.

Je sais bien qu'en cherchant à escalader cette périlleuse montée qui semble relier la terre au ciel, de fort subtils personnages se sont laissé choir. Le nez glorieusement endommagé, n'ayant pas envie de renouveler la tentative et tenant l'incident pour clos ; ils se sont mis à écrire, à écrire encore, pour ou contre le spiritisme. Qu'est-il sorti de ce monceau d'opinions formulées in-4° ou in-8°, avec ou sans vignettes, dont la diversité fait songer à la tour de Babel ? — Pas grand chose sinon des redites et trop souvent, hélas ! des fantaisies dont la note satanique ou orthodoxe chante à l'unisson de la clientèle visée par leurs propagateurs. Il est vrai que, pendant ce temps, sans égard pour les théories laborieusement enfantées, ou les ficelles soigneusement tendues, le formidable sphinx gardien du spiritisme continue d'en affirmer la réalité à coups de phénomènes décevants; mais sans livrer le mot final de sa colossale énigme.

Puisque chacun a donné son avis, a bâti son système, a proposé sa doctrine ; me voulez-vous permettre, lecteurs, et vous, aimables lectrices de cette revue, d'exprimer ici une

toute petite manière de voir au sujet du spiritisme? — Accordez-moi votre patience pendant quelques lignes : je vous en récompenserai par une expérience curieuse — qui ne sera du reste qu'une preuve à l'appui de mon dire. — Je commence :

— Supposons deux spirites expérimentateurs.

L'un évoque Artaxercès ou Mandrin.

L'autre évoque l'ange Gabriel ou St. Michel.

— Lequel des deux spirites vous parait le plus sensé?

— Artaxercès et Mandrin, allez-vous dire, ont existé réellement, par conséquent, leur âme désincarnée est réellement évocable ; tandis que Gabriel et Saint Michel ne sont que des symboles, des allégories, des figures. Donc, celui qui s'imagine pouvoir causer avec eux... rêve tout éveillé.

Et vous allez donner raison à l'évocateur d'Artaxercès ou de Mandrin, et tort à mon évocateur d'Archanges.

Et moi je vais vous répondre : Le premier spirite, en évoquant Artaxercès ou Mandrin, fait une œuvre inutile quant à la destination du spiritisme; tandis que celui qui, à vos yeux, commet l'énormité d'évoquer Gabriel ou Saint Michel me semble dans le vrai. Il remonte à la source pure au lieu de s'arrêter sur le parcours vicié.

L'âme d'une personne trépassée, errante dans le froid de la nuit, vient naturellement se réchauffer à votre foyer vital lorsque vous la sollicitez. Elle vient d'instinct se coller à votre table dont le bois lui rappelle les planches d'un cercueil dès longtemps pourri sous terre. Mais quel fruit pensez-vous tirer d'un colloque avec un défunt qui, bien que désincarné, reste ce qu'il fut? — Entre Terre et Lune, il est loin, très loin encore du génie Rempha qui doit, en fin d'évolution, le ramener au sein de la Toute Perfection.

— Rempha! qu'est-ce encore que cela? vous écriez-vous.

Et moi, qui n'ai la prétention d'innover en quoi que ce soit, je vais tâcher de satisfaire à votre curiosité à l'aide de la Doctrine Hermétique.

La Doctrine Hermétique, résumée en la Rose-Croix, parle d'une Divine Essence résidant à la fois partout et nulle part (1) : c'est le Fluide de la Vie Universelle, c'est Dieu.

Ensuite, viennent parmi les orbes successifs de l'éther les grands Génies *Rempha* ♄, — *Pi-Zéous* ♃, — *Erlosi* ♂, — *Pi-Rhé* ☉. — *Suroth* ♀, — *Pi-Hermès* ou *Thoth* ☿, — *Pi-Ioh* ☾.

Ces grands Génies, selon la théogonie hermétique, ont chacun une fonction à remplir vis-à-vis l'univers créé. Ils sont les ministres intermédiaires entre Dieu et l'homme terrestre qui est son image, son reflet.

Le plus loin de nous est Rempha, génie du Temps. Il ramène les morts au sein de Dieu. — Pi-Zéous préside au gouvernement des êtres composés d'esprit et de matière. — Ertosi préside au châtiment des êtres coupables. — Pi-Rhé préside aux combinaisons générales de la matière. — Surhot préside aux harmonies de la nature végétale. — Pi-Hermès préside à la génération des êtres; enfin, le dernier génie intermédiaire, celui qui est le plus proche de nous est Pi-Ioh. Il préside à la croissance et au renouvellement des êtres surhumains.

Tout est prévu, vous le voyez, par cette délégation par sept du principe unique sept fois approprié par modification. Et la symbolique Rose-Croix d'Hermès peut être prise comme un parfait guide en matière de spiritualisme. Du reste, la Rose-Croix forme le fond de presque toutes les théogonies. Nous en retrouvons le principe dans les sept *Devas* de l'Inde, les sept *Amschaspands* de la Perse, les sept *Archanges* de l'Apocalypse, les *Séphiroth* de la Kabbale, le sept *Dieux* aux noms planétaires du monde païen et les sept *Grands Anges* de l'antique Chaldée dont les noms changent, mais dont les fonctions restent identiques à celle des génies de la Rose-Croix primitive.

Rempha devient ORIPHIEL ♄ — Pi-Zéous, ZACHARIEL ♃ — Ertosi, SAMAEL ♂ — Pi-Rhé, MICHAEL ☉ — Suroth, ANAEL ♀ — Pi-Hermès, RAPHAEL ☿ — Pi-Ioh, GABRIEL ☾ (2).

---

(1) Hermès choisit la Rose, en raison de sa forme circulaire, pour symboliser la Divine Essence : Dieu est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. La Croix placée au centre de la rose symbolise le rayonnement de la puissance divine dans le triple sens de Hauteur, Largeur, Profondeur.

(2) Cette hiérarchie de la Puissance déléguée se retrouve de même en les *Anges*, *Archanges*, *Principau-*

Je borne ici mon incursion sur les domaines du symbolisme antique. Bien que très superficielle, elle nous amène à considérer Gabriel, Michael ou Raphael, sinon comme des entités, du moins comme de puissants Foyers en perpétuel labeur.

La question tend alors à s'élucider.

Le spiritisme s'est-il révélé aux humains par un seul effet du hasard ? Non, sans doute. Il y eut, dans ses premières manifestations auditives, graphiques ou objective une Volonté dirigeante, un but.

Ainsi donc, l'expérimentateur spirite, s'il veut progresser, doit s'efforcer dans son expérimental, de se créer ce but sans lequel aucune théorie ou doctrine ne saurait être considérée comme valide.

Or, marchent-ils réellement en avant ceux qui se livrent spiritiquement à une perpétuelle expérience nécromantique? J'en doute, et voici pourquoi.

L'âme humaine, errante parmi les vapeurs terrestres n'en est encore qu'au premier ciel, c'est-à-dire au bas de la montée qu'il lui faudra gravir pour arriver enfin à Dieu. Cette âme sillonne l'espace hésitant peut-être entre le désir de monter plus haut, et celui de se rattacher à la terre. Sauf la désincarnation, l'homme, à ce premier point de l'évolution, ressemble assez à ce qu'il était alors qu'il vivait parmi nous. — Je ne crois pas trop m'avancer en ne faisant que supposer ici ce que l'expérimental semble nous révéler chaque jour comme certain. — Donc, spirites devenus nécromanciens, contentez-vous de souhaiter bonne route à l'âme qui passe, mais ne la retardez plus dans son voyage vers l'étape définitive où l'attend l'éternel repos. Qu'attendez-vous d'elle ?

Cessez d'expérimenter de la sorte et ne conviez plus l'âme errante à s'arrêter en chemin. Car ce contact du vivant et du mort me paraît sans but, et vous marchez à reculons.

Imitez plutôt ceux qui à l'instant vous faisaient sourire en évoquant Gabriel, Michael ou Pi-Hermès. Car en ces figures qui tout à l'heure n'étaient pour vous que du néant et du rêve, il vous faut reconnaître les Ames des âmes.

Ceux qui tendent à se rapprocher de ces foyers allumés par Dieu lui-même sont ceux qui marchent en la bonne voie. Imitez-les, et plutôt que de chercher un guide parmi l'essaim des morts qui se pressent affolés, cherchez un gardien parmi les anges. C'est ainsi que vous rendrez au spiritisme son caractère d'œuvre pieuse, et que votre expérimentation sera puissante comme la prière des justes.

CHRISTIAN FILS.

(*A suivre*).

VARIÉTÉS

LA PUNITION D'UNE PLANÈTE

Le théâtre représente le plateau d'une montagne dont le parapet en forme d'observatoire donne sur le vide entouré de montagne dont on ne voit que les sommets, site sauvage au 2e plan à gauche, l'entrée du plateau. A droite en face une sortie. Ciel nuageux.

SCÈNE PREMIÈRE

PHAELIS

(Sous le nom de *Rudhers*, Esprit supérieur guidant *Férytos*, Esprit en épreuves, tous deux chez les Justiciers).

---

tés, *Vertus*, *Puissances*, *Dominations*, *Trônes*, de Denys l'Aréopagite, évêque d'Athènes et disciple de Saint-Paul.

FÉRYTOS

(Montant péniblement, à *Rudhers* qui lui donne la main, après avoir regardé avec crainte.)

Ceci n'est point l'Eden de la Terre promise.

RUDHERS (très sérieux).

J'ai voulu mon ami vous faire une surprise.

FERYTOS (le ciel s'assombrit).

Mais voyez, cher Rudhers, comme le ciel est noir ?...

RUDHERS (avec solennité).

La Lune va passer... Et vous allez la voir !...

SCÈNE II

Les précédents la Lune (le ciel s'éclaircit).

La Lune paraît telle que la planche VII, page 336, la représente dans le livre de Camille Flammarion (terre et ciel), sa marche est lente et doit être vue des spectateurs.

RUDHERS

Pâle, silencieuse, aucun bruit ne s'hexhale,
De ses volcans éteints !.. ce n'est plus qu'un [dédale ;

Et sinistre et glacée, emportant le cercueil
D'un Monde disparu dont la Terre est en deuil...
En subissant toujours sa funeste influence !

FÉRYTOS (avec un cri de douleur).

Oh !... l'Expiation !..

RUDHERS (continuant).

Aussi cette puissance
Qui gouverne la Lune est-elle sans espoir,
Pour s'être dérobée, au plus sacré Devoir
De Solidarité ?....

FÉRYTOS (confondu).

Quel terrible mystère ?

RUDHERS

Je vais vous l'expliquer. Lorsque se fit la Terre
Par incrustation, cinq Astres réunis
Devaient former son globe, alors un insoumis

(montrant la Lune qui se couvre de nuages).

L'orgueilleux satellite en voulant rester libre,
Sans souci de la Terre en rompait l'équilibre.
C'est pourquoi dans l'Espace il plane et reste [seul...
Errant dans le désert, drapé dans son linceul !.
Depuis se temps l'Esprit dans sa mélancolie,
Regrette, d'autre fois, le Bonheur et la vie ;
Mais l'orgueil le retient ; il préfère souffrir
Que de se retremper dans un vrai repentir.

FÉRYTOS (avec un élan de compassion).

Pauvre planète !..... Enfant quand j'étais sur [la Terre,
J'aimais ton doux reflet et ta brillante sphère.
Mon Dieu pourquoi faut-il que méritant ton [sort,
Ton globe ne soit plus qu'un palais de la mort !

RUDHERS

(Le ciel se couvre. Tonnerre, *la Lune* disparait).

La faute la plus grande et la plus ridicule,
C'est l'orgueil insensé d'un Esprit sans scru- [pule ;
Osant contrecarrer les ordres souverains
Du Seigneur des Seigneurs, du Maître des [Humains.

FÉRYTOS

Car tout ce que Dieu veut c'est le bien de la [sphère
Les Hommes ont voulu le massacre et la [guerre
Ils ont semé le mal dans leur iniquité.

RUDHERS

Mais ils se sauveront par la Fraternité
Et bientôt brillera le Droit et la Justice
Au prix du Dévoûment allant au sacrifice.
Mais aussi quelle joie inonde notre cœur
Alors que de l'épreuve on est sorti vainqueur !...

FÉRYTOS

Oh ! mon cher protecteur, mon Guide, mon [doux Maître,
Je pourrai grâce à vous enfin me reconnaître,
Revoir le cher objet de mon plus tendre [amour !...

RUDHERS (L'orage au loin).

Elfride vous attend au céleste séjour !...
(coups de tonnerre.)
Laissons l'Esprit rebelle essuyer la tempête,
Il faut nous occuper maintenant de la fête
(Le tonnerre redouble.)
Qu'on donne en ce moment chez LES JUSTICIERS

(Il entraîne *Férytos* par la droite où ils disparaissent.)

Fin de la scène.

UN ORAGE EN MER

Ce titre donné à un petit chef-d'œuvre de M. Ernest Sinoquet, Président de l'Institut populaire de France, mérite une narration des moyens employés par le maître pour obtenir les sensations de l'œuvre qu'il a conçue.

C'était en 1885, au mois d'août, un concours de musique devait avoir lieu à Dormans (Marne) en 1886, la commission artistique avait chargé M. Ernerl Sinoquet de la composition des morceaux imposés.

Il se mit à l'œuvre et composa pour la deuxième division : *Un Baptême à la Présidence*, et pour la troisième division : *Les Chevaliers du Couvent*, restait la division d'excellence et la première division.

Le mois d'août 1885 fut peu propice, une chaleur accablante pesait sur la Picardie, et portait

le sommeil au cerveau du penseur, lequel pendant un mois s'épuisait à chercher une inspiration qui ne venait pas. Il voulait une œuvre digne des belles musiques françaises; alors il résolut d'aller interroger les murmures de la mer et le bruit sombre des flots.

Il partit d'abord au Hâvre, puis revint à Forges-les-Eaux chez son regretté ami, M. Bertin, qui fut bien étonné de le voir repartir le lendemain.

— Où allez-vous? maître, lui demanda-t-il.

— Je vais chercher *la tempête*, *l'ouragan* ou *l'orage en mer*.

— Mais si vous ne trouvez pas l'objet de vos désirs?

— Ah! c'est grave, alors, j'irai les chercher, devrais-je pour cette raison, aller au Pôle Nord.

Et sur cet entretien qui avait lieu dans la diligence de chemin de fer, les deux amis s'embrassèrent; notre brave Bertin avait compris.

— Un billet pour le Tréport.

Le soir même M. Ernest Sinoquet, était à son poste, mais quoi qu'il fit une chaleur étouffante, pas d'orage! pas de tempête!

Le lendemain il demanda au pilote s'il connaissait un navire en partance pour un long voyage.

— Non... répondit cet homme intelligent, mais partiriez-vous par ce temps qui menace de tout engloutir? assurément vous ne trouveriez pas un marin ici qui voulut vous accompagner.

— Seriez-vous assez aimable de me désigner les plus vieux et les plus hardis loups de mer de votre port?

— Ah! je le veux bien, mais...

Le maître était dominé par la passion de l'arte et ne voyait pas le danger que lui faisait courir la témérité d'une telle audace. Enfin, le pilote le mit en présence de trois marins dont la face était bistrée par les salins de la mer; il fit si bien qu'il les intéressa à lui, et bientôt un tonnerre épouvantable se fit entendre; alors il ne se posséda plus.

Un louis à chaque marin, dit-il, et deux pour le pilote, deux litres de vieux cognac pour avoir du cœur.

— Conclu... Il était soir, le tonnerre redoublait, les éclairs déchiraient les nuages et l'orage faisait fureur.

M. Ernest Sinoquet en costume de marin, prit place sur le lougre et se plaça à l'avant, puis le navire disparut dans les vapeurs du royaume ténébreux

Il vit un spectacle grandiose : à un moment suprême, les eaux qui tombaient du ciel étaient si abondantes qu'il était de toute impossibilité de relever la tête; quand elles arrivaient au contact de la mer, celle-ci par sa phosphorescence faisait scintiller des milliards de lumières, que venaient encore embellir la vive lumière des éclairs. Le tonnerre par son bruit formidable au milieu de ces vapeurs, qui s'accumulaient contre les falaises pour remonter au-dessus de la terre et tomber en bienfaisantes rosées, redoublait de fureur. Les marins épouvantés ne se parlaient plus; seul le maître était resté à l'avant, admirant cette nature déchaînée, dont le bruit épouvantable, provoqué par tous les éléments donnait au plus hardi les sensations du désespoir, que venaient augmenter les rafales mugissantes qui, sous cette action grandiose et sauvage, faisaient déferler sur le navire des vagues monstrueuses, jetant leurs écumes avec une impétuosité effrayante.

Une heure s'était passée au milieu de cette furie. Sur un signe de M. Sinoquet, qui semblait dans son extase être une statue de marbre, le pilote s'écria: *Virez de bord! cap sur le port!* mais il lui fut répondu; *Nous ne voyons plus! où sommes-nous?...* — Un éclair scintilla aussitôt et les marins s'aperçurent qu'ils étaient en pleine mer.

— Allons mes braves marins, dit M. Sinoquet, dégustez donc votre vieux cognac, allons donc! nous ne sommes pas sur *la Méduse!*

— Ah! jamais maître nous n'en avons passé une pareille, lui répondirent-ils.

— Allons! voyez ça cesse, retournons au port.

Et au milieu des vapeurs et des gouffres creusés par les vagues, le retour se fit assez heureusement.

Aussitôt débarqué, M. Sinoquet paya les marins, plus un souper réconfortant, puis disparut et monta dans sa chambre; il se plaça sur le balcon qui donnait sur la mer, il composa son *Orage*, mais des coups de tonnerres et des éclairs se produisaient toujours dans l'atmosphère chargée d'émanations électriques. Il en était à la quarante-deuxième mesure, lorsqu'un éclair accompagné aussitôt d'un coup de tonnerre formidable vint lui brûler le visage; il se pencha, le tonnerre venait de tomber sur le bureau de poste de la ville; il lut son *Orage en mer*, puis il pleura; il était trois heures du matin, l'artiste était revenu de son extase et il pensait au danger qu'il avait couru, il envoya deux baisers destinés à sa compagne et à sa fille bien-aimée, puis il alla prendre un peu de repos. Il avait donné au monde musical, par la langue divine de l'harmonie, les sensations du vrai, par son *Orage en Mer*, qui fut imposé aux divisions d'excellences, concours de Dormans.

Jean de Bruges.

———

Ce récit (1) que nous avons trouvé dans le journal illustré de l'Institut populaire, prouve jusqu'à l'évidence l'inspiration par entraînement spirituel.

M. Ernest Sinoquet écrit : « Quand je compose « de la musique j'entends des millions de voix « bourdonner autour de moi, mon esprit plane « au plus haut des cieux, puis descendant lente- « ment dans les profondeurs de notre planète, « j'entends toujours les voix célestes qui me sont « envoyées par le créateur, je les transcris par « la divine harmonie, c'est l'âme parlant au cœur « des douceurs du divin séjour. »

ACTUALITÉS

Phénomènes en Russie

Une famille russe ayant fait bâtir une maison sur un monticule où eurent lieu plusieurs combats, vient d'être obligée d'abandonner cette résidence.

Un jour, la maîtresse du logis vit entrer chez elle un soldat de forte taille, alors que portes et fenêtres étaient fermées. Sans lever la tête, il alla droit à un banc où il s'assit et dit à la femme : « Tu es sur mon terrain et il ne t'est pas permis d'y rester. » Puis il disparut. Plusieurs autres phénomènes dont furent victimes les chevaux et les vaches, se produisirent aussi. L'habitation, devenue intolérable, fut abandonnée des propriétaires.

Si ces bons propriétaires eussent été plus instruits des phénomènes spirites, ils ne se seraient point crus obligés de partir. Une bonne conversation échangée avec le soldat peu conscient de son état eut sans doute été suffisante pour avoir la paix et pour la mettre au cœur de ce pseudo-propriétaire du terrain.

Tentative de réhabilitation de Jeanne Darc en Angleterre

M. Stead, directeur de la revue *Borderland*, à Londres, a consacré un chapitre de son premier numéro à l'histoire de Jeanne Darc. Il voudrait voir ses concitoyens faire un pèlerinage national expiatoire en France. Une magnifique gravure orne ce bon chapitre, il représente le martyre de la pucelle d'Orléans, le 30 mai 1431, sur la place de Rouen.

Borderland a pour but de populariser en Angleterre la connaissance des études physiques. M. Stead manifeste, avec un enthousiasme religieux, la grande espérance née d'un pur et bon spiritualisme.

Les Fêtes de Jeanne Darc

Le 24 septembre dernier, on a inauguré solennellement la statue de Jeanne Darc, à Vaucouleurs. Mgr Pagis a fait l'éloge de cette grande figure si évoquée en notre temps !.. Rappelons le grand mouvement d'opinion en faveur de Jeanne Darc. Il a raconté la campagne entreprise depuis trois ans et a ajouté : « Je suis l'évêque de la frontière, et quand j'entends le canon ou le clairon, je songe à Jeanne qui incarne la grandeur de la patrie. »

Le Ministre de l'Instruction publique a représenté le gouvernement à cette fête.

Jeanne fut la vraie créatrice de la patrie française et son intervention nous prouve que la France a l'œil de Dieu. Un jour, il en sortira sous le drapeau bleu de la Légion michaélique, un salut universel. La conduite de Jeanne Darc, déléguée de cette Légion, a été une prophétie sainte et profonde.

Nous adressons nos remerciements à l'honorable président de la Fédération spirite brésilienne de Bahia, pour l'envoi de son opuscule traitant de spiritisme. Titre : *As tres doutrinas*. Qual das tres serà a mais accitavel ?

---

(1) *Un Orage en mer*, grande ouverture imitative pour concours d'honneur, de la force des divisions d'excellence, simplifiée pour 2e et 3e divisions avec tonnerre, chant de détresse, variantes et duo simple ou à coups de langue, d'un merveilleux effet, ayant obtenu dans les concours, plus de 500 couronnes et objets d'art, pour harmonie et fanfare, 5 francs.

Villa de l'Institut Populaire, à Allery (Somme) et chez les principaux éditeurs de musique.

Première nouvelle officielle du Congrès des sciences psychiques de Chicago

M. Volpi, le sympatique rédacteur du *Vesillo Spiritista*, annonce, dans le numéro de septembre, qu'au moment de mettre sous presse, il a reçu du président du Congrès, M. Elliot Coues, la lettre suivante :

« Chicago, 10 septembre 1893.

« Mon cher capitaine et ami,

« J'ai le plaisir de vous envoyer ci-inclus le programme officiel du congrès. Vous serez satisfait d'apprendre qu'il a eu un grand succès. Nous avons tenu dix séances qui durèrent toute une semaine. Le public y a pris part avec enthousiasme. Jamais, dans l'histoire de la science psychique, semblable succès n'a été obtenu. Ses bons effets seront grands et permanents. »

M. Elliot Coues ajoute que les travaux du congrès seront publiés en leur temps dans le *Religio Philosophical Journal*.

Nous lisons dans la correspondance romaine de l'*Univers* :

« Le R. P. Franco, de la Compagnie de Jésus, dont la réputation est déjà grande, même hors de l'Italie, a suivi très attentivement le mouvement spirite et a déjà écrit sur ce sujet une série d'articles très remarqués dans la *Civilta cattolica*. Aujourd'hui, on annonce, sur cette question ténébreuse, la publication d'une étude complète, dont la lecture dissipera à jamais les dangereuses illusions de ceux qui ne voient qu'un amusement, peut-être un peu risqué mais non coupable, dans le spiritisme. »

La « Solidarité Gauloise »

Association fraternelle de secours mutuels et d'études philosophiques, fondée à Paris en 1880 et autorisée par arrêté du Préfet de Police du 6 août 1892.

Siège Social à Paris, 78, rue du Temple, chez M. P. Bruvry, le Président.

I — BUT DE L'ASSOCIATION

Cette Société a pour but :

1° D'établir entre tous ses adhérents de Paris et de province, des liens de solidarité fraternelle et de faciliter entre eux un échange continuel d'amitié et de bonne confraternité.

2° De donner les soins du médecin et les médicaments à ceux des **Membres participants** qui en feront la demande pendant leur maladie, et d'accorder un secours spécial à la famille, en cas de décès du sociétaire.

3° De créer, sitôt que possible, un **Fonds de réserve**, destiné à constituer une **Caisse de Pension viagère de retraites pour les vieillards.**

II — ADMINISTRATION — CONSEIL DE GÉRANCE

Cette Société est gérée et administrée par un Président, un Vice-Président, un Secrétaire général, un Secrétaire adjoint et un Trésorier.

III — MEMBRES HONORAIRES ET CORRESPONDANTS

Les **Membres honoraires** sont ceux qui — habitant Paris ou la province — contribuent (par leurs conseils, leurs travaux et leurs dons pécuniaires) à la prospérité de l'Association sans participer à ses avantages. **Leur souscription annuelle** est de **dix francs** au minimum.

IV — MEMBRES PARTICIPANTS LEUR COTISATION

Les **Membres participants** sont ceux qui, moyennant le **paiement régulier** d'une **Cotisation mensuelle de Un franc 50 centimes**, ont droit à tous les avantages de l'Association.

V — INDEMNITÉ DE SECOURS AUX MALADES

Outre les avantages ci-dessus spécifiés, il est accordé aux **Membres participants** qui en font la demande, une **indemnité pécuniaire** de **UN Franc** pour chacun des jours de maladie constatée. Cette indemnité est accordée pendant une periode ds 90 jours. Si la maladie s'étend au-delà de cette période, l'**indemnité** est réduite de moitié pendant une seconde période de 90 jours, après quoi **elle cesse d'être due**. Néanmoins, la Société accorde s'il y a lieu et si elle le peut, des **secours extraordinaires** à ceux de ses membres dont la maladie excède six mois.

Aucune indemnité n'est accordée pour cause de **chômage** ni à tout sociétaire atteint **d'indisposition légère** ou de **maladie chronique.**

VI — MODE D'ADMISSION

Pour être admis comme Membre de l'Association, il suffit d'en adresser la demande soit au Président, soit au Secrétaire général ; tout postulant au titre de Membre participant pourra être soumis à un examen médical, si cela est jugé nécessaire.

Nécrologie

M. Roux du Fort, un de nos meilleurs adhérents, est décédé le 25 octobre, à l'âge de 56 ans, en son domicile à Cueilly (Seine-et-Marne), Le 27, à midi, ses amis l'ont accompagné au cimetière, mais son âme rayonnante n'a pas tardé de quitter les voies sombres; elle a visité le groupe de la *Lumière* en pleine fête le soir de ce même jour.

Notre sincère sympathie à la chère veuve douloureusement frappée!

ANNIVERSAIRE DU 27 OCTOBRE A « LA LUMIÈRE »

Le retard de ce numéro, par cause majeure, nous permet de dire quelques mots de notre solennité annuelle.

Nous avons célébré cet anniversaire avec grand triomphe, comblés des dons gracieux des amis de la « Lumière », nos abonnés et nos guides spirituels. Les fleurs qui nous sont arrivées de divers pays par la poste, ont brillé de tout leur éclat et ont embaumé l'atmosphère, fraîches comme si on venait de les cueillir. Un grand drapeau, le drapeau de la « Lumière », fait d'après les visions et communications qui préludèrent à l'œuvre de la communication universelle, était inauguré pour la circonstance.

Il n'appartient pas à la directrice de la « Lumière » de parler de ses propres communications aux personnes présentes. Tout ce qu'elle peut dire, c'est que de loin comme de près, les amis de notre œuvre ont été compris dans une commune pensée aimante et reconnaissante. Nos guides ont envoyé à tous, de la force avec leurs encouragements.

Merci à ceux qui ont contribué à l'éclat de notre fête.

L. G.

Notre cliché, la *Rose* symbolique de la couverture ayant été perdu à la poste; nous ne pourrons en donner un neuf qu'au prochain numéro.

ŒUVRE LAUBESPIN

MAISON DE TRAVAIL POUR LES HOMMES
33, rue Félicien-David, 33
Près le pont de Grenelle
Auteuil-Paris

La Maison de Travail a été fondée dans le but de procurer aux hommes sans ouvrage, un travail provisoire qui leur permette de gagner leur vie sans avoir recours à l'aumône.

Pendant la période de 20 jours qu'ils peuvent passer dans l'Etablissement, il sont employés à divers travaux et notamment à la fabrication d'objets en bois blanc qui, sous la direction de contremaîtres expérimentés, sortent des ateliers dans des conditions irréprochables.

Un assortiment complet de tous ces articles est mis à la disposition des personnes qui voudront bien accorder à l'Œuvre leur bienveillant concours.

La Maison reçoit les dons qu'on veut bien lui faire, sous quelque forme que ce soit, et la moindre commande qui lui est confiée est reçue avec reconnaissance.

Un contremaître se rend à domicile, sur demande, pour recevoir les ordres.

Les voitures de l'Œuvre livrent les marchandises dans Paris et la banlieue.

L'*Ecole pratique de Magnétisme*, fondée par la *Société magnétique de France*, a brillamment ouvert ses cours le lundi 2 octobre.

Les cours annuels, qui comprendront environ 220 leçons théoriques et pratiques ssnt gratuits. Un droit d'inscription insignifiant est seulement imposé aux élèves qui aspirent aux diplômes.

Les inscriptions sont reçues à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri.

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelle publication : *Revue scientifique de l'occultisme*, 12, rue Constance. Directeur, Georges Démarest.

Le Spiritisme, 2, place du Caire. Rédacteurs en chef : Arthur d'Anglemont et A. Laurent de Faget.

La Lumière salue ses nouveaux confrères et leur souhaite bon succès. Elle souhaite particulièrement au *Spiritisme* de savoir mieux lire ce qu'elle écrit.

Strada, le nouveau livre de Jean Paul Clarens, qui vient de paraître chez Ollendorf, obtient un grand succès, de curiosité surtout.

Strada, notre contemporain a fait une œuvre *colossale*, au dire de M. J. P. Clarens, *malheureuse* selon nous. Il faut tout le talent et tout l'enthousiasme d'apôtre de J. P. Clarens pour sortir de l'ombre ce travail de *naturalisme métaphysique* basé sur le FAIT. Strada dit « le Père des Temps Nouveaux » n'est à nos yeux de croyants chrétien, qu'un destructeur de la sublime figure de Jésus-

Christ, comme il y en a eu beaucoup en tous temps et particulièrement aujourd'hui.

Tous nos remerciements à M. Jean Paul Clarens, qui nous a fait un hommage très flatteur de son livre. Nous lui souhaitons beaucoup de lecteurs; mais, malgré Strada, nous disons à ces lecteurs en toute conviction : allez à Jésus-Christ.

Le professeur Lombroso et le spiritisme. — Analyse faite par le *Reformador*, organe de la Fédération spirite brésilienne, publiée à Rio de Janeiro.

Cette analyse a pour but de faire comprendre à l'éminent professeur, qu'il ne suffit pas de voir quelques phénomènes isolés, pour bâtir tout aussitôt une théorie. Il faut une étude plus consciencieuse et persévérante que celle qu'il a faite pour prétendre à la vérité.

Los Espiritus par M. Otero Acevedo, docteur en médecine. Madrid, La *Irradiaion.* Ouvrage important pour la recherche des causes relativement aux faits spirites, théoriquement et expérimentalement. Cet ouvrage est en langue espagnole.

Nous remercions l'auteur et l'éditeur de l'envoi du livre, les priant de nous en envoyer une analyse suscincte que nous insérerons volontiers dans la *Lumière.*

Nous profitons de cette occasion pour prier la *Irradiacion* de centraliser nos abonnements *payés pour 1894.* Nous serons reconnaissants à ceux qui ont été servis en prime gratuite, s'ils veulent bien nous continuer leur confiance fraternelle.

DEUX NOUVELLES BROCHURES

De KARL du PREL

La clairvoyance au point de vue expérimental

L'auteur cherche dans quelles conditions se produit la clairvoyance spontanée.

1° Elle a lieu surtout pendant le sommeil, alors que la vie physique est amoindrie.

2° La plupart du temps le sujet a éprouvé un désir intense de connaître la chose qu'il voit pendant ce sommeil. Ce désir agit sur l'esprit comme une autosuggestion.

Il est facile, dit-il, de remplir ces deux conditions pour produire la clairvoyance à volonté, en substituant la suggestion à l'autosuggestion. En effet, toute suggestion se transforme en autosuggestion, puisqu'il faut que l'idée suggérée soit acceptée par le sujet pour qu'il y ait suggestion.

Il y a même plus à attendre de la clairvoyance ainsi produite que de l'autre, puisque par la suggestion on peut augmenter l'intensité du sentiment, du désir. Exemples à l'appui.

La psychologie transcendantale gagnera beaucoup si l'on poursuit ces expériences sur la clairvoyance.

Mais comme il peut être dangereux de provoquer le sommeil soit par un narcotique soit par l'hypnotisme, il est préférable de profiter du sommeil naturel pour transmettre la suggestion, en essayant de parler à la personne endormie après avoir posé doucement la main sur sa tête.

Comment je suis devenu spirite

L'astronomie apprend que la loi de l'accommodation se retrouve dans tout le Cosmos; le darwinisme que sur la terre les êtres vivants peuvent s'adapter de millions de façons au milieu qu'ils trouvent. La théorie de la connaissance apprend de plus que selon le mode d'adaptation d'un être à son milieu, l'idée qu'il se fait de la nature diffère considérablement.

D'après le Darwinisme deux êtres peuvent donc s'adapter de façons très différentes au même milieu, et d'après le somnambulisme un seul et même individu peut s'adapter au même milieu de deux façons qui diffèrent tellement entre elles que grâce à cette différence il se représente deux mondes et que, doué d'une façon spéciale pour celui qui est visible et pour celui qui est invisible, il vit simultanément dans tous les deux.

Enfin le Spiritisme enseigne que la mort qui, à l'un des points de vue produits par cette double adaptation, est une « désanimation » du corps, tandis qu'à l'autre elle est une désincarnation de l'âme, ne fait que supprimer de nouveau cette multiplicité de points de vue vis-à-vis de la nature, mais ne supprime pas l'être tout entier.

Le spiritisme est donc le corollaire logique du Darwinisme et du problème de la connaissance, et si même toute notre science spirite terrestre n'était que duperie, il faudrait pourtant qu'il en existât une réelle quelque part.

Il faut bien se souvenir qu'il ne saurait être question du monde présent et de l'au-delà comme étant séparés dans l'espace : ils ne le sont qu'au point de vue subjectif, au point de vue de la connaissance. Kant a dit que l'au-delà n'était pas un endroit, mais un état. L'au-delà est ce monde-ci vu d'une autre façon.

Abstraction faite de l'expérience, on voit qu'on peut arriver au Spiritisme par la réflexion, et l'on *doit* y arriver si l'on est conséquent. S'il n'eût jamais été question du Spiritisme, on devrait le prédire pour l'avenir.

Le Flambeau

Psychography. — Tel est le titre d'un ouvrage de 214 pages qui vient de paraître à San Francisco, auteur M. J.-J. Owen, ex-éditeur du journal *The Golden Gate*. Ce livre est consacré entièrement aux merveilleuses manifestations de force psychique données par la médiumnité de Fred. P. Evans.

M. Owen raconte que la plupart des phénomènes décrits ont eu lieu soit en sa présence et sous les conditions strictement expérimentales soit en présence d'autres personnes dans lesquelles il a la plus entière confiance. Un des chapitres les plus intéressants du livre est un article explicatif sur les méthodes au moyen desquels l'écriture est obtenue sur les ardoises par la force psychique. Un dessin montre une des méthodes pour produire l'écriture directesur ardoise; celle du transport par laquelle elle estproduite instantanément.

Le volume contient au-delà de cinquante articles descriptifs, illustrés de plus de vingt gravures, reproduisant sur une page entière les principaux messages et les portraits obtenus. Dans le nombre il s'en trouve une en douze langues, une en quatre couleurs, une contenant trente messages obtenus devant la *Psychological Society* de Brisbane, Queensland, et une de quatre nœuds noués dans une corde sans fin obtenus entre deux ardoises.

L'ouvrage est précédé d'une introduction et d'une esquisse biographique de M. Evans et est dédié : « A tous ceux qui cherchent la vérité, ou une connaissance de la vie au-delà de la tombe. »

Banner of Light.

Le Poème de l'Ame. — M. Albert Jhouney, le directeur de l'*Etoile*, résume ainsi sa pensée sur le livre de M. Caillié :

« Ce poème porte un nom prédestiné, car il est tout cœur et âme. Une émotion sensitive, une fraicheur vraie animent ces simples vers, transparents de sincérité. On n'y trouvera pas l'adresse méditée, les raffinements de l'artiste moderne, mais on y rencontrera les délicatesses du cœur immortel C'est un vieux procès que celui du fond et de la forme; je n'ignore pas ce que l'on peut dire contre l'improvisation et l'abandonnée du style. Mais puisque dans tel poète, qui par ses sentiments m'attriste et m'abaisserait si je leur cédais, je garde pourtant l équité de reconnaître la perfection extérieure et formelle, pourquoi me serait-il interdit d'oublier la forme dans le plaisir et le rafraîchissement que j'ai de goûter une âme? Je suis trop affranchi de la vénération des apparences pour être satisfait là où elles sont irréprochables et pour négliger dès lors d'en interroger l'esprit. Un œil d'un pur dessin et d'une rare couleur ne m'empêchera pas de voir si le regard est en bas ; hideux et perfide, les lignes fines et l'habile attitude d'un visage ne me cacheront pas la pesanteur vile du sourire, ni sur la peau des stigmates d'un mal infâme. Or, tout au contraire, la Muse de René Caillé offre des lignes au dessin flottant et inachevé, mais le regard est si beau de foi et d'émotion, mais il y a une telle grâce de confiance dans la naïveté du sourire... »

AVIS

Prière aux abonnés de la *Lumière* de bien vouloir renouveler leurs abonnements pour 1894, avant la fin de la présente année. Nous donnons la preuve de notre dévouement désintéressé à la cause, en augmentant nos pages ; ce changement nous impose de nouveaux sacrifices très lourds au début. La direction compte sur l'empressement, la fidélité et la générosité de ses lecteurs amis.

Les abonnés du *Journal du magnétisme* et les abonnés de la *Chaîne magnétique* qui ont reçu gratuitement la *Lumière* en prime pendant un an, sont priés de s'abonner pour 1894, sans retard, s'ils ne veulent avoir une interruption dans le service.

La *Lumière* cesse d'être donnée en prime gratuite, dès aujourd'hui.

Tout nouvel abonné pour 1894 qui s'abonnera de suite, recevra gratuitement les numéros de novembre et de décembre qui vont paraître.

Nous avons en perspective une année bien remplie et très intéressante.

Pas un abonné ne peut se passer des *Prières* du 27, s'il veut communier de cœur et d'âme avec nous. Nous les informons, dans ce but, que le petit livre de la *Communion universelle dans l'amour divin* est à leur disposition contre la somme de 2 francs.

LE VRAI SPIRITUALISME ET SES PRÉCURSEURS

Pour répondre à un désir exprimé par plusieurs de nos abonnés et lecteurs, nous commencerons prochainement la publication d'une étude sur la vie et les ouvrages de M. P. Christian.

Pour mener à bien un travail de ce genre laissé souvent incomplet par la plupart des biographes, nous ferons de fréquents emprunts à la correspondance comme aux manuscrits laissés par le célèbre écrivain. C'est ainsi que le lecteur — par la magie du souvenir — verra renaître plus d'une célébrité de jadis dont la maison de M. P. Christian fut l'habituel rendez-vous. D'abord, son collaborateur, Charles Nodier, de l'Académie française, puis Balzac et enfin Eliphas Lévi...

Voulant donner un aperçu de la manière et du style de P. Christian, nous n'avons que l'embarras du choix parmi les cent quatre volumes qui forment ses œuvres complètes (de 1836 à 1870). Nous ouvrons, au hasard, un livre dédié à Mme la princesse de la Tour-d'Auvergne-Lauraguais, chanoinesse du Chapitre Royal de Sainte-Anne de Munich, et intitulé : *Fleurs du Ciel* (1). Il y est question du farouche Attila, arrêté devant Paris par le bras frêle de la vierge de Nanterre. Nous transcrivons :

« Un déluge de barbares, précipité sur l'Occident par Attila, menaça tout à coup d'ensevelir le monde dans une irréparable dévastation. De tous les peuples qui jusqu'alors s'étaient rués sur l'Empire romain, les Huns apparaissaient les plus terribles. Franchissant le Danube et le Rhin, ils poussaient devant eux la mort, et campaient chaque jour sur des ruines nouvelles. Les autres barbares qu'avait vus Rome, de siècle en siècle, lui avaient inspiré l'épouvante, parce qu'il y avait en eux le gigantesque des formes : le Germain, le Goth, le Vandale, semblaient mouvoir des muscles d'acier. Ceux qui les avaient combattus parlaient avec admiration de leurs yeux pleins d'éclairs; ils vantaient les gestes héroïques de ces guerriers cuirassés de force, qui fendaient un homme en deux d'un seul coup de hache ; ils racontaient comment, perchés sur de grands chevaux vêtus de fer, ces héros à la blonde chevelure lavée dans l'eau de chaux ou poudrée de cendres de frêne, maniaient à deux mains la longue et large épée qui fauchait la pique romaine, puis, lançant à coup sûr la lanière de cuir à nœud coulant, traînaient dans une fuite mortelle l'adversaire qui n'avait pu leur frapper. Ces prouesses d'un monde ignoré, mais dont chaque invasion grossissait la renommée, faisaient frémir le cœur de la molle Italie. La fable les exagérait encore, comme, plus tard, elle se plut à broder les traditions de la chevalerie. Mais quand les Huns parurent à leur tour, l'horreur seule se dressa.

Ce nouvel océan d'hommes déborda ses rives à la suite d'un tremblement de terre qui ébranla tout le sol romain. Cavaliers trapus, au cou épais, aux joues déchiquetées, au visage noir, aplati et sans barbe ; à la tête en boule d'os et de chair, ayant dans cette tête des trous plutôt que des yeux, les Huns se montrèrent effroyables aux Barbares eux-mêmes. Différents en tout des autres hommes, ils se nourrissaient de viande crue, échauffée un moment sous la selle de leurs chevaux. Leurs tuniques en peaux de rats des champs étaient nouées autour de leur cou ; ils ne les abandonnaient que lorsqu'elles tombaient en lambeaux. Ils enfonçaient leurs têtes dans des bonnets de peau arrondis, et leurs jambes velues dans des tuyaux de cuir de chèvre. On eût dit qu'ils étaient cloués sur leurs chevaux, petits et mal formés, mais infatigables. Ils s'y tenaient assis jour et nuit, traitant d'affaires, délibérant, vendant, achetant, buvant, dormant, sur le cou étroit de leur monture. Sans demeure fixe,

(1) *Les Fleurs du Ciel*; ouvrage illustré en lithochromie. (Paris 1860) in-4°.

sans lois, sans habitudes de famille, ils erraient avec des chariots contenant leurs misérables provisions. Hommes de bataille ou de solitude, abandonnés à l'instinct des brutes, ils ignoraient la différence du bien et du mal. Obscurs dans leur langage dont l'expression gutturale semblait sortir d'un monde fantastique, ils n'avaient ni culte, ni croyances. Colères et capricieux, ils se querellaient entre eux sans sujet, et se réconciliaient sans accord : les anciens géographes les appelaient un composé du furet et de la hyène. Quelques-unes de leurs hordes étaient anthropophages. Pareils aux vampires, on les voyait coller leurs lèvres au gosier de l'ennemi blessé et en sucer le sang jusqu'à l'ivresse. Nés pour détruire, ils avaient l'enthousiasme de la mort : tomber, *vivre* et mourir, c'était le suprême honneur du vaincu ; le vainqueur n'aspirait à d'autre gloire que celle de *vivre à son tour* sous la hache ou le couteau d'un nouvel adversaire.

« Voilà les Huns. Attila régnait sur eux par le droit d'une férocité surhumaine. C'était, de prime aspect, une nature d'homme formidable. Sa tête démesurément large, sur laquelle pointaient des cheveux rares et grisonnants, s'attachait par un cou de taureau à un buste carré, posé sur des jambes torses. Ses yeux caverneux et obliquement percés, mais brillants d'un feu fauve, son nez camard, son teint verdâtre comme l'olive et semé de rugosités, accusaient dans toute sa plénitude un type meurtrier. Mais un éclair de génie avait passé sur cette difformité. Né pour conduire les caravanes de la Mort à l'assaut d'une civilisation condamnée, il avait reçu avec cette mission de colère les qualités que le Ciel prête aux exécuteurs de ses jugements. Qu'importait que les Huns pris en masse, ne fussent que des troupeaux de bêtes farouches, à peine animés de l'instinct qui pousse au-devant d'aventures inconnues ? Attila portait l'âme de ce limon humain que l'Océan barbare étendait sur l'Univers, pour faire pourrir sous son poids les races perverties. Il avait le goût de la guerre, comme le tigre a le goût du sang. Il avait la dissimulation politique qui ne fait la paix, de temps à autre, que pour la rompre avec plus d'avantage. Franc ou perfide, juste ou injuste, tempérant ou dissolu, généreux ou cruel, selon ses intérêts du moment, il possédait à l'état de mélange les qualités bonnes et mauvaises qui se partagent les hommes destinés à des rôles extraordinaires. Il s'était préparé au ravage de l'Empire romain en se faisant redouter des autres barbares ; ceux-ci disaient de lui : « C'est le marteau de l'Univers ! » Quand il ouït parler du Christianisme, il dit aux premiers prêtres qui virent sa face : « Je suis le *fléau* qu'envoie votre Dieu pour battre les peuples comme de la paille ! .. »

« A son entrée en Europe, il avait vu Constantinople acheter, à genoux, sa pitié. Des traîtres étant venus lui offrir de lui vendre des villes, il les avait écrasés de son mépris. Suivi de sept cent mille hommes, il courait au hasard à la curée du monde ; on eut dit qu'il craignait que l'espace lui manquât, et, comme s'il eût voulu mesurer d'avance le cirque ouvert à ses ravages, il avait couru du Danube au Rhin, sans s'arrêter plus de temps qu'il ne fallait pour creuser son large sentier. Franchissant le Rhin comme un ruisseau, il s'était précipité dans la Gaule, et tout ce qu'on apprenait de sa marche désordonnée annonçait que son passage allait engloutir Paris.

La cité, plongée dans la stupeur, ne songeait pas même à se défendre. Tous les habitants, éplorés, couraient aux églises en invoquant un secours céleste qu'ils n'osaient plus espérer. Dans cette crise de terreur universelle, Geneviève parut au milieu d'eux, et, après s'être unie à leurs prières, elle leur annonça avec foi que non seulement le fléau se détournerait de leurs murailles, mais qu'Attila serait vaincu sur les bords de la Loire dans une sanglante bataille. »

(*A suivre.*)

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour l'Œuvre de la « *LUMIÈRE* »

SUPPLÉMENTS. — PROPAGANDE. — PETITES PUBLICATIONS

Liste du mois de septembre 1893

M. Clavel, 200 fr. — Mme Nancy Detrois, 2 fr. 50. — Lux, 15 fr. — Mme Pinelle, 9 fr. 50. — Mme Pinelle, timbres p. en diverses fois, 10 fr. — M. Cr., 2 fr. 50, — Les Esséniens, 1 fr. — Mme Casse, 3 fr. — M. Dantin, 7 fr 85. Bouquet de fête. Mme Pinelle : 40 fr. Total : 291 fr. 35.

Le Gérant : A.-M. BEAUDELOT

Paris. — Typ. A. M.-Beaudelot, 171, rue Saint-Denis.